

Au cimetière, M. LEMOULEC, délégué par le Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France, prononça sur la tombe de celui qui fut son premier maître dans la carrière des travaux publics un discours ému, dont nous extrayons les passages suivants :

« Fils d'entrepreneur, Ch. BONDIN était destiné à l'entreprise, son éducation, ses études le préparaient à cette profession, qui a rempli toute sa vie.

» Ancien élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il entra dans la maison paternelle, en 1878, d'abord comme associé de son père, puis continua en association avec M. Achille DROUARD.

» Esprit pondéré, jugement sain, homme de décision, toujours calme, Ch. BONDIN a solutionné avec aisance les problèmes difficiles que soulève journellement l'exercice d'une profession complexe.

» De relations très agréables, il avait l'estime de tous ses confrères.

» Je l'ai vu dans des circonstances difficiles aider des collègues de ses conseils éclairés, sans aucun esprit de spéculation, avec le plus beau désintéressement. Très loyal dans ses opérations, Ch. BONDIN était un de ces entrepreneurs qui honorent la corporation entière.

» Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1906, capitaine d'artillerie de réserve, et bien qu'agé de soixante et un ans à la déclaration de guerre, il fut l'un des premiers à reprendre du service. Il quitta l'armée le 27 avril 1917, à son grand regret, atteint par l'impitoyable limite d'âge.

» La mort de cet homme d'honneur et de bien laisse parmi les siens un vide irréparable et une inconsolable douleur. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. LEMOULEC.

GUIDOUX (Henri).

Châlons 1871.

Le 3 avril dernier, était conduit à sa dernière demeure, par sa famille et ses nombreux amis, l'excellent camarade GUIDOUX, de la promotion Châlons 1871-1874.

GUIDOUX était, pour moi, mieux qu'un Camarade et un ami, car aux liens de l'amitié, qui nous unissaient depuis l'école, s'étaient joints ceux plus étroits encore de la parenté. C'est en 1883 que j'entrai dans sa famille et que je devins son beau-frère. J'ai donc été à même, plus que tout autre, d'apprécier les grandes qualités du cœur et de l'esprit de notre Camarade disparu et de le suivre dans sa longue et très honorable carrière.

GUIDOUX, particulièrement doué pour l'étude des mathématiques, compléta par goût, après sa sortie de Châlons, son bagage scientifique, par son passage à l'École centrale. Il en sortit en 1878 et débuta, en qualité de dessinateur, à la Compagnie des chemins de fer du Nord, ne faisant

d'ailleurs qu'un très court séjour dans ce modeste poste de début, qu'il quitta pour entrer à la Compagnie des chemins de fer départementaux.

Il surveilla, d'abord, en qualité de chef de section, et dirigea ensuite, comme ingénieur, la construction des voies. A ce dernier titre, il collabora activement à l'établissement de plusieurs lignes départementales, tant en Touraine que dans les Charentes.

Ses connaissances techniques étendues, l'expérience de la construction des chemins de fer qu'il avait acquise, le firent choisir, en 1904, par la Banque de l'Union Parisienne, pour faire partie d'une mission d'ingénieurs, chargée d'étudier les lignes de chemin de fer à voie étroite dans la région de Buenos-Ayres.

Cette étude achevée, la Compagnie des chemins de fer secondaires, dont le siège est à Bruxelles, lui confia le poste de directeur général de la construction des chemins de fer dans l'État de Rio Grande du Sud, au Brésil. La tâche qu'il eut à remplir dans ces importantes fonctions fut très vaste. Elle s'est traduite par l'étude et la construction, en sept années, de près de 1.400 kilomètres de voie à écartement d'un mètre, traversant des régions difficiles et souvent très accidentées, nécessitant un grand nombre d'ouvrages d'art. Quelques-uns de ces ouvrages furent considérables et nous devons au moins citer le pont jeté sur la vallée de Rio-Santa-Maria, qui ne mesure pas moins de 1.560 mètres, et est, jusqu'à présent, le plus grand pont métallique de l'Amérique du Sud.

La terminaison heureuse et relativement rapide de travaux d'une aussi grande importance représente, de la part de celui qui en était chargé, un effort considérable et a donné la preuve de sa valeur technique et professionnelle. Son mérite est d'autant plus grand que l'état-major de techniciens dont il était entouré était des plus réduits, et qu'il avait dû le former lui-même sur place.

Cette œuvre fut le couronnement de la carrière de notre regretté Camarade; il revint en France après l'avoir achevée et y prit sa retraite.

Son goût pour les mathématiques ne l'avait pas abandonné et il occupait ses loisirs par des études très intéressantes. C'est ainsi qu'il inventa, dans ces derniers temps, une nouvelle règle à calcul à échelles superposées, permettant d'obtenir une très grande approximation. Il avait préparé sur son invention un article destiné à la *Revue des Arts et Métiers*; il n'aura malheureusement pas eu la satisfaction de voir son travail publié. Ne se contentant pas de la théorie, il avait, à force de patience et d'ingéniosité, construit, par ses propres moyens, quelques rares exemplaires de sa règle, qui, placés entre des mains expertes, ont suffi à démontrer l'excellence de son système.

Malgré ses mérites et les succès que GUIDOUX avait rencontrés au cours de sa brillante carrière, il était resté le Camarade modeste et bienveillant, sympathique à tous ceux qui le connaissaient.

Sa disparition a laissé d'unanimes regrets.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. J. LEROUX (Châl. 1871).